



76. Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Berlinale Competition

YELLOW LETTERS

Un film de İlker Çatak

AU CINÉMA LE 1ER AVRIL

CONTACTS

PRESSE

MAKNA CHLOÉ LORENZI

+33 1 42 77 00 16

info@maknapr.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution

01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Professeur à la faculté d'Ankara, Aziz reçoit la « lettre jaune » qui lui signifie arbitrairement sa révocation. Quand sa femme Derya, célèbre comédienne au théâtre national, la reçoit à son tour, c'est le coup de grâce pour le couple. L'un et l'autre, condamnés pour leurs idées, sont obligés de se réfugier à Istanbul chez la mère d'Aziz.

Le compromis entre cette précarité nouvelle et leur engagement politique va mettre leur mariage à l'épreuve.

ENTRETIEN AVEC ILKER ÇATAK

Comment est née l'idée de Yellow LETTERS ?

L'idée m'est venue en 2019, lorsque j'étais à Istanbul pour un film précédent. Des personnes du milieu m'ont parlé des lettres de licenciement qu'elles avaient reçues et des raisons parfois absurdes qui y figuraient. Dans un cas, quelqu'un avait fumé dans une loge de théâtre, ce qui avait déclenché une procédure disciplinaire.

Entre 2016 et 2019, environ 2 000 artistes ont été suspendus et traduits en justice pour avoir signé une pétition pour la paix. Il s'agissait de purges massives dans les milieux universitaires et culturels. Elles ont commencé lorsque le gouvernement a réagi à la pétition, puis se sont intensifiées après la tentative de coup d'État à l'été 2016. Des interdictions professionnelles ont été imposées, les procédures judiciaires ont traîné, les gens ont été contraints à une attente interminable, usés simplement par le fait d'attendre.

Il était essentiel de ne pas me contenter de dénoncer « l'État », mais de regarder la situation à travers le prisme d'un mariage qui, au départ, est intact. Comment vit-on sous un régime qui vous empêche d'exercer votre métier comme vous estimez qu'il devrait être, et d'exprimer vos opinions comme vous souhaitez les exprimer ? Comment vivre avec un système qui vous condamne à une forme de mort civile, vous excluant de la vie sociale, vous laissant physiquement en vie mais juridiquement, socialement et professionnellement effacé ?

Je voulais raconter une histoire autour de ces questions dans le cadre des dynamiques familiales, parce que je crois que cela nous concerne tous.

Et je pense que ces interrogations ne feront que devenir plus urgentes dans les années à venir, que l'on vive en Turquie, dans l'UE ou aux États-Unis.

Comment le scénario s'est-il développé à partir de là ?

En 2021, Ayda, ma femme, et moi avons commencé à faire des recherches. Nous avons beaucoup lu sur les purges, mais nous nous sommes aussi plongés dans la littérature. Il y a un livre, *The Turkishness Contract* de Barış Ünlü, qui décrit les mécanismes, les « performances » que les gens sont censés fournir pour progresser dans la société. On attend de vous que vous soyez patriote, mais aussi croyant. Le livre montre très clairement comment cette pression à la conformité est déjà apparue lors de l'effondrement de l'Empire ottoman et de la fondation de la République turque, et comment cette division de la société a progressivement rétréci le champ de ce que les citoyens pouvaient dire et être publiquement.

J'ai trouvé cela fascinant de le mettre en perspective avec les récits d'artistes qui, après avoir été licenciés, ont soudain été contraints de jouer un rôle différent, non plus sur scène, mais dans la vie publique. Mettre en scène la conformité : aller à la mosquée, s'intégrer dans la communauté, participer à la rupture du jeûne, supprimer ses publications sur les réseaux sociaux...

On en voit aujourd'hui une version frappante aux États-Unis, où des entreprises technologiques s'alignent derrière Donald Trump et changent leur ligne de conduite à 180 degrés. C'est un spectacle que l'on observe aussi en Allemagne.

Dans un monde régi par l'argent et le pouvoir politique, il peut sembler presque romantique, voire naïf, de parler d'idéaux plutôt que d'être simplement opportuniste. On vous ridiculise presque lorsque vous demandez ce qu'il est advenu des droits de l'homme, peut-être la plus grande réussite du siècle dernier, alors qu'ils sont soudainement en train d'être démantelés. Telles étaient les réflexions qu'Ayda et moi avons intégrées dans l'écriture.

À quel moment avez-vous décidé de tourner le film en Allemagne plutôt qu'en Turquie ?

J'ai écrit seul la première version du scénario, mais j'avais des doutes. Je pensais qu'un réalisateur turc devrait faire ce film, quelqu'un comme Emin Alper par exemple, qui a signé la pétition pour la paix et a été traduit en justice. Comme je vis en Allemagne et que j'ai été épargné par cette injustice, j'avais parfois l'impression d'être un touriste dans ma propre histoire. J'en ai parlé avec mon producteur turc, Enis Köstepen, un penseur très éclairé et progressiste qui travaille également à Istanbul en tant que militant des droits humains auprès de diverses ONG. Il a alors eu l'idée d'envoyer le film en exil lui aussi : le tourner en Allemagne. Nous ne recréerions pas la Turquie. Au lieu de cela, nous allions chercher des endroits en Allemagne, où il y a de toute façon une importante diaspora, où la « Turquie » pourrait avoir lieu. Puis la réalité a rattrapé le film. Trump a intensifié sa campagne contre les universités, et le débat sur Israël et la Palestine a montré à quelle vitesse, même ici, les artistes et les universitaires doivent surveiller leurs propos. Soudain, YELLOW LETTERS n'était plus une histoire qui se déroulait uniquement « là-bas ». Il semblait tout à fait logique de mettre en scène ce jeu de rôle : tourner le film ici, en partant du principe que nous sommes en Turquie.

Il était clair que vous vouliez faire le film avec un casting turc, en langue turque ?

Très rapidement, oui. J'adore les langues, l'allemand comme le turc. Alors pourquoi ne pas faire un film entièrement en turc ? Le courage dont ont fait preuve les acteurs en participant à un tel projet m'a profondément touché, et mon sentiment de responsabilité envers eux s'est encore renforcé. Nous avons environ 70 rôles parlants, certains acteurs viennent de Turquie, d'autres d'Allemagne, de France, d'Autriche et de Suisse.

J'ai trouvé particulièrement significatif de donner une scène aux acteurs turcs vivant en Europe : l'opportunité de jouer dans leur langue maternelle et de construire un pont entre deux pays.

Derrière la caméra, vous avez travaillé avec la même équipe que sur LA SALLE DES PROFS.

Bien sûr. J'ai déjà réalisé quatre films avec la directrice de la photographie Judith Kaufmann, et j'ai également travaillé à plusieurs reprises avec la cheffe décoratrice Zazie Knepper. Après les Oscars, il était clair que nous voulions continuer dans cette configuration, même si la langue du tournage représentait un défi majeur. Les acteurs parlaient turc et un peu anglais avec Judith, et lorsque c'était nécessaire, nous faisons appel à un interprète. Au début, cette barrière était difficile à dépasser, mais avec le temps, elle s'est estompée.

Quel était votre objectif en termes de mise en scène et de conception visuelle ?

Martin Scorsese a dit un jour : « Le cinéma, c'est ce qui est dans le cadre et ce qui est en dehors », et cela était essentiel pour ce film. Judith et moi savions que nous ne pouvions cadrer que ce que la « Turquie », ou plutôt le sentiment de Turquie, crée. Nous avons donc recherché des fragments et des perspectives qui véhiculent ce sentiment, comme le ferry à Hambourg, qui est presque impossible à distinguer d'un ferry à Istanbul. En même temps, nous avons délibérément laissé apparaître ici et là des inscriptions en allemand dans le cadre. D'une certaine manière, nous invitons ainsi les spectateurs à conclure un contrat. Les règles du jeu sont les suivantes : Berlin est Ankara et Hambourg est Istanbul. En tant que cinéastes, vous faites des propositions que, dans le meilleur des cas, le public accepte et apprend à déchiffrer. Et puis vous espérez qu'il sera ému et emporté par la suite de l'histoire.

Quel impact espérez-vous que le film aura ?

J'espère qu'il suscitera une réflexion sur la manière dont nous réagirions, en tant que sociétés ayant bénéficié de la liberté d'expression et de la liberté artistique dans des démocraties libérales, si celles-ci venaient soudain à disparaître. En tant qu'individus, en tant que parents, en tant que citoyens. Je veux que les spectateurs se demandent ce qu'ils feraient à la place de Derya et Aziz, et qu'en faisant cela, ils dépassent leurs propres horizons, reconnaissent le problème comme un phénomène mondial et y réfléchissent.

ILKER ÇATAK

İlker Çatak est né en 1984 à Berlin et a grandi à Istanbul. Il étudie la réalisation à Berlin et Hambourg. Son film de fin d'études, *Sadakat – Fidélité* (2014), remporte de nombreux prix, dont l'Oscar étudiant d'or du meilleur court métrage international.

Son premier long métrage *Il était une fois Indianerland* est sorti en 2017. Deux ans plus tard, il réalise son deuxième film de cinéma, *La Parole donnée*, produit par Ingo Fliess. Le film est présenté en première mondiale au Festival du film de Munich en 2019, où il reçoit deux récompenses, puis remporte début 2020 la Lola de bronze du Meilleur film, après plusieurs nominations au Deutscher Filmpreis.

En 2021, İlker Çatak adapte au cinéma le roman à succès de Finn-Ole Heinrich, *Mains armées*. Il travaille également pour la télévision, notamment avec l'épisode *Tatort : Borowski et l'homme de bien*.

Son film *La Salle des profs* est présenté en première à la Berlinale 2023, reçoit de nombreuses distinctions et est nommé en 2024 à l'Oscar® du Meilleur film international.



ILKER ÇATAK

FILMOGRAPHIE

2023 **LA SALLE DES PROFS**
Écrit par Ilker Çatak et Johannes Duncker, réalisé par Ilker Çatak
Produit par if... Productions
Sélectionné à la Berlinale 2023 – Section Panorama
Prix Europa Cinema du meilleur film européen
Prix CICAÉ du cinéma d'art et d'essai
5 German Film Awards – dont Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Scénario.
Sélectionné pour représenter l'Allemagne aux Oscars® 2023

2020 **TATORT**
Écrit par Sascha Arango, réalisé par Ilker Çatak
Produit par l'ARD

2021 **AU BOUT DU VOYAGE**
Écrit par Gabriele Simon, Finn-Ole Heinrich, réalisé par Ilker Çatak
Produit par Flare Film
Thomas-Strittmatter- Preis 2018
Meilleur Scénario (Gabriele Simon & Finn Ole Heinrich)

2019 **PAROLE DONNÉE**
Écrit par Ilker Çatak et Nils Mohl, réalisé par Ilker Çatak
Produit par if... Productions
German Film Award 2020 – Meilleur Film (Bronze)
New German Cinema 2019 – Meilleur Scénario

2017 **DANS LA COUR DES GRANDS**
Écrit par Nils Mohl et Max Reinhold, réalisé par Ilker Çatak
Produit par Riva Film

2014 **SADAKAT – Court-métrage**
Écrit par Georg Lippert, réalisé par Ilker Çatak
Student Academy Award – Oscar des Étudiants - Meilleur Film Étranger
First Steps Award – Meilleur Court-Métrage

LISTE ARTISTIQUE

Derya

Aziz

Ezgi

Güngör

Salih

Baran

Fikret

Kadriye

Kübra

Zafer

Canan

Cemre

Recai

Frau Nesrin

Konuşkan Eşi

Özgü Namal

Tansu Biçer

Leyla Cabas

İpek Bilgin

Aydın Işık

Aziz Çapkurt

Yusuf Akgün

Uygar Tamer

Jale Arıkan

Erdoğan Koç

Ayda Çatak

Elit Işcan

Özgür Karadeniz

Ayçıl Yeltan

Sema Poyraz

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Ilker Çatak
Scénario et dialogues	Ilker Çatak Ayda M. Çatak Enis Köstepen
Image	Judith Kaufmann
Musique originale	Marvin Miller
Décors	Zazie Knepper
Casting	Ceren Sena Akdeniz Talya Hecinoğlu
1er assistant mise en scène	Shawn Bäumer
Ingénieur du son	Maarten van de Voort
Montage	Gesa Jäger
Scripte	İpek Sertöz
Costumes	Christian Roehrs
Maquillage & coiffure	Nica Faas
Coordination de production	Birgit Nentwig
Régisseur général	Robert Seemann John Kustendy Romy Guttman
Directeur de production	Ingrid Holzapfel
Produit par	Ingo Fliess
Co-producteurs	Carole Scotta Caroline Benjo Nadir Öperli Enis Köstepen